

Juin 2011 n°30



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire

Emmanuel Ruben



Lauréat du prix
Perspectives Ukrainiennes 2011

Roman Rijka



Lauréat du prix
Ukraine Art 2011

SOMMAIRE

P.1 Informations associatives.
P.2-3-4 Cinq questions à Emmanuel Ruben et à Roman Rijka.
P.5-6 Rencontre avec TSITSIA, auteure-compositrice-interprète.
P.7 Entretien avec Irina Tymczynszyn, juriste à Londres, Co-fondatrice de l'Ukrainian-British City Club.
P. 8 Les Scythes, une étude de Iaroslav Lebedynsky.

**Conférence de l'Association
Française des Etudes Ukrainiennes**



**LES RELATIONS
EGLISE-ÉCOLE-ÉTAT
EN UKRAINE
DE 1954 À 2007**

**VERS UNE LAÏCITÉ
UKRAINIENNE ?**

par **Maryana DYMYD**, sociologue
le jeudi 9 juin 2011, de 18 à 20 h
au Centre d'études slaves,
9 rue Michelet, 75006 Paris

La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin d'information privé réalisé par l'association **Perspectives Ukrainiennes**.
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

5 questions à ...

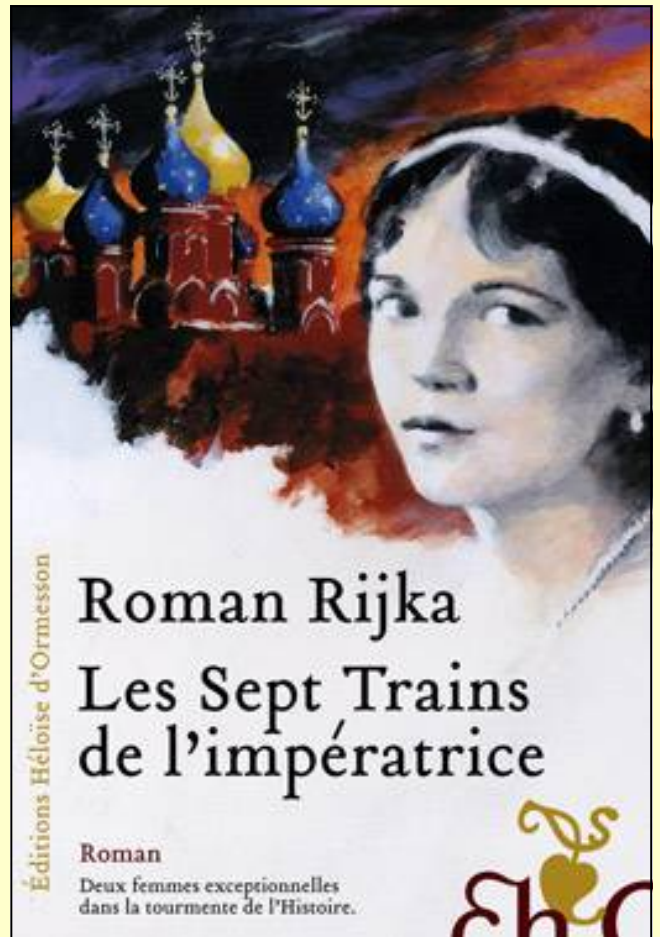
Emmanuel Ruben

Adolescent, que lisiez-vous ? De neuf à quinze ans, j'ai peu lu - je me contentais de lire des bédés, des romans policiers et les livres du programme scolaire - en fait j'étais complètement accaparé par une entreprise que j'ai romancée dans un livre à venir : l'invention d'un pays. Vers quinze ans, je me suis retrouvé en échec scolaire et ce sont les livres qui m'ont sauvé. Le premier de ces livres était une vieille édition de poche d'un Soljenitsyne - le Premier cercle - que j'avais trouvé dans un galetas chez mes grands-parents - il faut dire ici que ma grand-tante paternelle était libraire et c'est elle qui, m'ouvrant le fonds de librairie qu'elle n'avait pas revendu, m'a ouvert à la littérature, la vraie : je me souviens d'ailleurs avoir rangé méticuleusement ses livres : classer les livres, c'était mesurer l'immensité de mon ambition - puisque, lisant de plus en plus, écrivant quelques poèmes, je me rêvais déjà écrivain. Deux anecdotes à propos du Soljenitsyne : comme, très fier, je confiais à mon professeur de français que je l'avais lu, elle n'a rien trouvé de mieux à me répondre que ce serait mieux de commencer par Balzac - mais Balzac, à l'époque, m'ennuyait. La seconde anecdote, c'est que j'ai retrouvé récemment le Soljenitsyne et compris ce qui m'avait attiré : deux coupes en forme de bulbe décoraient la couverture - j'ignorais qu'il s'agissait là des Solovki, seules les coupes me plaisaient, et je crois que je n'avais rien compris au livre. Plus tard, une autre professeur de français s'est intéressée à mon cas et je me suis mis à lire toutes sortes de livres, du théâtre, surtout, Beckett, Koltès, Genet, parce que j'écrivais des pièces, et tout cela avec une fringale assez démente, j'avais même entrepris de lire tous les livres de la bibliothèque de mon lycée, des livres flambant neufs, le lycée venait d'ouvrir, j'empruntais les livres au gré de leur arrivage.

.../...

Roman Rijka

Adolescent, que lisiez-vous ? Les auteurs qui m'ont le plus marqué et qui, si je devais parler aujourd'hui d'influence, me viendraient immédiatement à l'esprit : Homère, H.P. Lovecraft et J.R.R. Tolkien.



Pourquoi et comment êtes-vous devenu auteur ? Pourquoi, je dois avouer que je n'en ai aucune idée. Disons simplement que c'était plus fort que moi, et que ça l'est toujours. J'ai la tête pleine d'histoires, et il faut que je les raconte. Le « comment » est un peu plus évident.

.../...



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

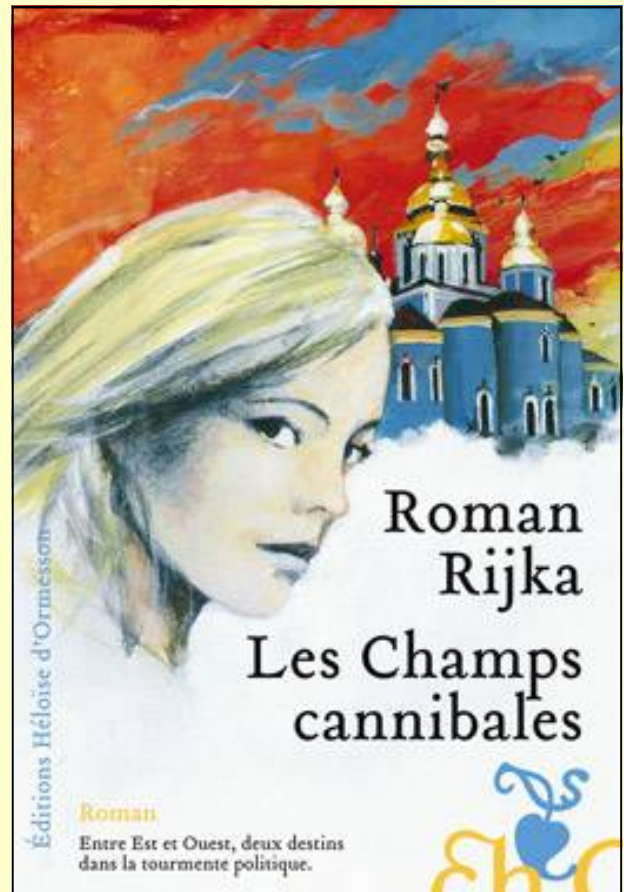
J'ai mis longtemps avant de revenir à Soljenitsyne et la littérature russe, ça a d'abord été Tchekhov et Gogol, ce dont Halte à Yalta se souvient. Mes plus grandes impressions de lecteur adolescent, cela dit, ce sont Nerval, Proust, Gracq, Claude Simon et Kerouac - j'ai relu Sur la route récemment et je crois qu'on ne dit jamais assez tout ce que ce livre doit à Gogol, aux Âmes mortes, que je relis tous les ans.

Pourquoi et comment êtes-vous devenu auteur ?

J'ai déjà répondu à cette question. Auteur ne me plaît pas trop - il y a derrière ce mot toute cette vieille idée d'autorité, qui s'est perdue. Les auteurs n'ont plus d'autorité, comme les professeurs, comme tous les piliers de la vieille société - et il n'y a là rien à regretter. Je préférerais écrivain ou "faiseur", pour reprendre un terme qu'utilise Borges dans le titre d'un recueil, El Hacedor, en espagnol, c'est celui qui fait, qui fait avec ce qu'il trouve, qui récolte, qui bricole à partir des pièces éparses du langage - la langue dont j'ai hérité est une langue rapiécée, un costume d'arlequin, où il entre des mots d'anglais, mais aussi de toutes les langues que j'ai parlées ou baragouinées, russe, italien, turc, allemand, letton, voir des mots de latin de mon adolescence ou de patois de mon enfance. Je voulais que cela, cette hybridation, soit présent dans Halte à Yalta - d'où tous les passages en italique, qui font entendre une autre langue. A travers toutes ces langues, j'ai failli me perdre, mais, vivant à l'étranger, grâce à un petit exil choisi, j'ai eu besoin de ma langue, je me suis raccroché aux livres, dans des instituts culturels, sur des campus universitaires, et je suis devenu celui que j'ai toujours rêvé d'être - un homme qui passe le plus clair de son temps à écrire, à écrire sur du papier, sur son ordinateur ou dans sa tête parce qu'enfant, il a trop longtemps hanté les bibliothèques, les atlas, et les conversations des aînés - de ceux qui ont traversé le vingtième siècle.

Quel regard posez-vous sur l'oeuvre de Roman Rijka ? Je ne la connais pas encore mais j'ai hâte de la découvrir.

J'ai commencé par avoir envie d'écrire une épopée située dans un passé très lointain, peuplée de héros plus grands que nature en proie à de terribles tourments. Cette histoire fait d'ailleurs toujours partie de mes projets. Au fil du temps, d'autres idées me sont venues, et je me suis mis à les écrire. Puis j'ai fait lire mes manuscrits à mes amis, qui m'ont gentiment encouragé à les publier. Le hasard des rencontres a fait le reste.



Quel regard posez-vous sur l'oeuvre d'Emmanuel Ruben ? Les écrivains sont des animaux étranges. Ils peuvent vivre côte à côte et nourrir presque les mêmes passions sans jamais soupçonner l'existence de leurs frères de plume. Sans vous, peut-être n'aurais-je jamais découvert l'oeuvre d'Emmanuel Ruben, c'est donc avec grand plaisir que je vais m'atteler à sa lecture !



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

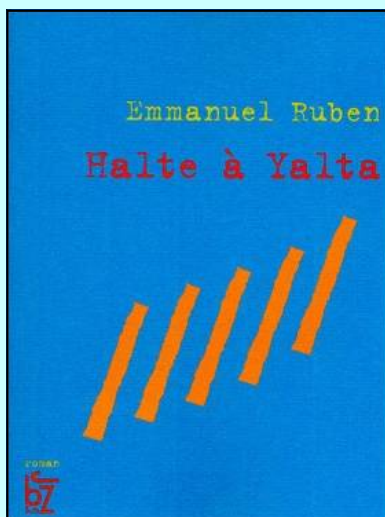
Lettre d'information

Quels thèmes récurrents peuplent votre oeuvre ?

Il est très difficile de répondre à ce genre de question. Je ne cherche pas de thèmes, il y a des motifs qui s'imposent à moi, des obsessions - celle de la frontière en est une, qui m'a attiré vers la Turquie, les Pays baltes, la Russie et l'Ukraine - mot-à-mot la marche-frontière. L'Europe aussi, puisque je ne crois plus aux identités figées, nationales - mais que je crois à l'idée d'un héritage européen, ou plutôt d'une construction, sans cesse détruite, sans cesse à refaire. La mémoire enfin - mais pas cette mémoire imposée qui tourne sur elle-même et nous ronge - la mémoire des voix, des corps, des gestes, la mémoire sans but particulier - la mémoire alliée à l'imaginaire, au rêve, sans quoi l'écriture est impossible, qui est un art du mentir-vrai, pour reprendre un titre d'Aragon, puisqu'on ment toujours, on trahit toujours, dès lors qu'écrire prend le relai de vivre. Et bien sûr le dessin, parce que je dessine dans mon temps libre et que je crois que l'écriture est un dessin et le dessin une écriture - mon rêve serait d'ailleurs d'aboutir à une œuvre où écriture et dessin se relaieraient - pas comme dans la bédé, où l'un et l'autre sont juxtaposés dans des cases, par le biais des bulles.

Où serez-vous et que ferez-vous le 24 août 2011 ?

Je l'ignore. Je vis au jour le jour. J'écrirai sans doute, je dessinerai peut-être - qui sait, quelque part à l'Est, en Ukraine ou ailleurs.



Quels thèmes récurrents peuplent votre oeuvre ?

Si je devais résumer en quelques mots des récits très différents les uns des autres, mais qui sont malgré tout liés et sur lesquels je travaille, pour certains, depuis plus de trente ans, je dirais que l'on y retrouve trois grands thèmes : la force du temps qui passe, la folie des hommes, et les moyens de résister et de survivre aux deux...



Où serez-vous et que ferez-vous le 24 août 2011 ?

Il m'est souvent arrivé de me trouver en Ukraine à cette date et d'assister aux festivités. Cette année, exceptionnellement, je serai en France, ce qui ne m'empêchera évidemment pas de penser à ma seconde patrie.



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Rencontre avec TSITSIA *Auteure-compositrice-interprète*

Quelles influences votre double culture exerce-t-elle sur votre sensibilité artistique ? Tout d'abord, l'âme slave pour l'expression de mes sentiments. Car, à l'image des Slaves (qui passent facilement du rire aux larmes !), mes chansons reflètent des tranches de vie joyeuses ou mélancoliques. Ensuite, l'incomparable richesse de la langue française pour le choix de ma plume. Néanmoins, étant bilingue, j'ai tout de même écrit un titre en ukrainien. Pour résumer, un double héritage complètement « assumé » !

La chanson française est riche d'un exceptionnel patrimoine, incarnée par des voix légendaires. Quelles sont celles qui vous ont le plus marquée ? Malgré cet incroyable patrimoine, j'admets ne pas avoir de « modèle » ou d'artiste que j'écoute en particulier, car ma culture musicale s'ouvre sur des horizons très divers. Je suis généralement attirée par des personnalités et identités vocales assez marquées, quelle que soit leur nationalité... Mais pour n'en citer qu'un : Serge Gainsbourg, incontestablement. Pour son parcours et sa verve unique. (À propos, lui aussi est d'origine ukrainienne !) Sinon, j'apprécie de nombreux artistes anglophones comme Björk, Thom Yorke (Radiohead) ou encore Beth Gibbons (Portishead). Je pense également au chanteur ukrainien Sviatoslav Vakarchuk (Okean Elzy), qui m'a bouleversée dans son projet « V Nochi » (« Dans la Nuit », que j'écoute en boucle. Dans le registre classique, j'ai toujours été fascinée par le timbre inimitable de Maria Callas.

Ces derniers mois, vous avez participé avec succès à plusieurs concours ouverts aux jeunes talents, comment vivez-vous cette dynamique de compétition ? Je la vis mieux, notamment depuis que mon groupe « Tsitsia et Les Chats Tranquilles » a récemment passé une étape importante d'un concours!

Par ailleurs, passer devant un jury reste un exercice périlleux : donner le meilleur sur un temps très court (parfois une seule chanson), cela engendre beaucoup de stress et de travail en amont. Évidemment, c'est aussi le cas en concert, mais l'enjeu n'est pas le même : la scène représente surtout du bonheur à partager avec le public... D'ailleurs, je profite de l'occasion pour inviter vos lecteurs à voter pour nous : donnez-nous un point par jour, c'est rapide et gratuit !



© Deyan PAROUCHEV



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information



© Deyan PAROUCHEV

Quelles sont vos sources d'inspiration ? L'inspiration, on attend souvent qu'elle nous tombe dessus, mais je la conçois aussi comme une démarche. Se laisser sans cesse surprendre par la vie, aiguïser sa curiosité, écouter l'autre pour mieux se comprendre soi-même : voilà des ingrédients qui permettent d'entrevoir certaines « vérités ». Ces grands « tout » comme ces petits « rien » du quotidien, à retranscrire en musique et en mots, qui me ressemblent, mais qui parlent également à l'auditeur.

Quels sont vos projets pour les semaines et les mois à venir ? Ils sont nombreux ! Le 22 mai s'ouvre le Festival International de courts-métrages « Les Lilas de Kharkiv », où sont invités plusieurs comédiens français : Mylène Demongeot, Pierre Richard et Jean-Paul Belmondo. Je jouerai quelques titres de mon répertoire sur la scène de l'Opéra de Kharkiv. À mon retour d'Ukraine, plusieurs prestations sur scène, dont une finale du concours dont je parlais plus haut, ainsi que des concerts. D'autre part, un CD 2 titres enregistré et produit par le studio « Scotina ». Enfin, la pièce « Le Cabaret des 1001 Nuits », dans laquelle je chante et joue la comédie pour 12 dates, tous les jeudis à partir du 15 septembre 2011 au théâtre PIXEL, à Paris.

Références

Myspace :

<http://www.myspace.com/tsitsia>

Concours :

<http://www.zicmeup.com/groupe/Tsitsia/>

Festival « Les Lilas de Kharkiv » :

<http://www.seren-festival.com/>

Studio :

<http://www.studioscotina.com/>

Théâtre :

<http://www.theatrepixel.com/>

Photographie :

www.deyan-parouchev.com/



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Entretien avec Irina Tymczyszyn, juriste à Londres Co-fondatrice de l'Ukrainian-British City Club



Par quel cheminement êtes-vous arrivée en Grande-Bretagne ? Je suis originaire de la région de Ternopil. J'ai tout d'abord suivi mes études à l'institut pédagogique de Kyiv avant d'intégrer l'Académie Mohyla de Kiev qui venait juste de ré-ouvrir ses portes. Parallèlement j'exerçais les fonctions de journaliste pour le journal anglophone « News from Ukraine ». En 1994 j'ai obtenu une bourse de la fondation de George Soros « Open Society » et je suis venue préparer un Master en Grande-Bretagne. Je comptais ensuite repartir en Ukraine mais j'ai eu le bonheur de rencontrer celui qui allait devenir mon mari, un Britannique d'origine ukrainienne. J'ai alors pris la décision de rester en Grande-Bretagne et de suivre un cursus me permettant de devenir juriste. Il s'agissait d'un immense défi à relever car il me fallait absolument obtenir un stage alors que les cabinets juridiques étaient littéralement assaillis de demandes. J'ai toutefois réussi à franchir cette étape qui s'est avérée essentielle pour la suite de ma carrière d'autant qu'au même moment l'Ukraine commençait à recourir aux expertises juridiques britanniques.

Quel a été votre parcours professionnel ? A l'issue de ma formation j'ai évolué au sein de plusieurs cabinets de la City. Aujourd'hui j'exerce en qualité d'associée chez *Bryan Cave*. Je me suis spécialisée dans le domaine de l'arbitrage international. Je travaille notamment avec différents pays d'Europe centrale et orientale mais aussi du Moyen-Orient.

Quelle différence culturelle vous paraît-elle la plus saillante entre la Grande-Bretagne et l'Ukraine ? Ce qui me semble le plus opposé en matière de code relationnel c'est le fait que les Britanniques,

contrairement aux Ukrainiens, ne livrent quasiment jamais spontanément leurs sentiments et leurs opinions. Les conversations sont infiniment plus feutrées et évitent tous les sujets susceptibles d'être sensibles. En Ukraine les échanges me paraissent plus sincères, ils révèlent sans artifice ce que vous pensez. Il s'agit là d'une différence fondamentale entre les mentalités ukrainiennes et anglaises qu'il est difficile de saisir au premier abord mais qu'il est nécessaire d'intégrer pour s'immerger professionnellement et socialement dans le monde anglo-saxon.

Qu'est-ce qu'il vous manque le plus en Grande-Bretagne ? Ce qui me manque n'est pas d'ordre matériel mais culturel. Londres est une ville merveilleuse mais j'éprouve parfois le désir de me ressourcer, d'assister à des spectacles ukrainiens, de rencontrer des artistes et notamment des peintres. Malheureusement cela ne se produit qu'à de très rares occasions. Un café d'artistes et de créateurs ou serait organisées des expositions serait le bienvenu à Londres. Un tel lieu permettrait aux nombreux Ukrainiens de la capitale britannique de se retrouver et servirait de tremplin aux peintres et designers souhaitant se faire connaître.

Quel est votre souvenir le plus inoubliable depuis votre arrivée en Grande-Bretagne ? C'est une question assez difficile. Sur le plan familial je répondrai d'emblée la naissance de mes enfants. Sur le plan professionnel, incontestablement l'émotion que j'ai ressentie en 1997 lorsque j'ai reçu une lettre d'un prestigieux cabinet juridique qui avait retenu mon dossier et me proposait un contrat de stage. Ce fut un moment très fort, car ce contrat était un précieux sésame qui m'ouvrait les portes d'un monde jusque-là inaccessible.

Propos recueillis par Olena Codet

Juin 2011 n°30



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Les Scythes

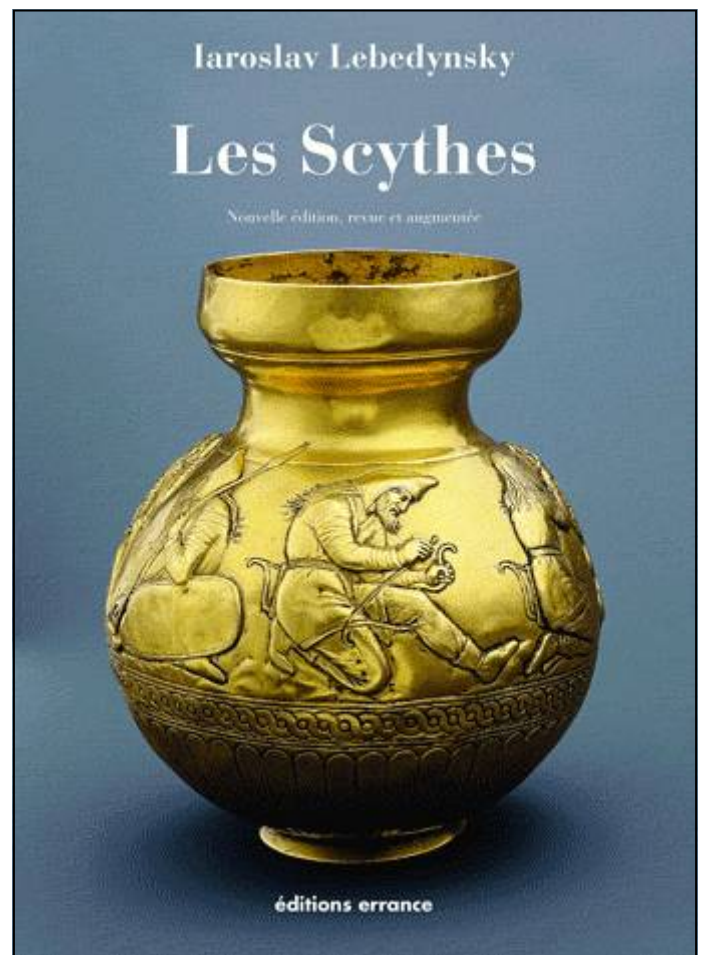
Une étude de Iaroslav Lebedynsky

Les Scythes sont les cavaliers nomades de langue iranienne qui, après avoir ravagé l'Asie occidentale au VIIe siècle av J-C, établirent leur domination sur l'actuelle Ukraine. Ils y développèrent, du VIIe au IIIe siècle av J-C, une culture brillante, connue aujourd'hui surtout pour son art animalier ouvert aux influences grecques.

Pour conter leur histoire et dresser leur portrait, ce livre combine les données des textes antiques, des trouvailles archéologiques accumulées depuis le XVIIIe siècle, de la linguistique et d'autres disciplines. Il pose la question de l'origine des Scythes, relate leurs luttes contre Perses, Thraces ou Macédoniens, explore la Scythie sur les traces d'Hérodote. Il présente ce qui est connu de l'aspect physique et de la langue des Scythes, examine leur mode de vie, leur organisation sociale et politique, leurs techniques guerrières, leur religion, leur expression artistique.

L'étude replace aussi les Scythes européens dans le plus vaste contexte de la constellation « scythique », l'ensemble des peuples apparentés qui ont élaboré des cultures très proches, de la plaine hongroise à la Mongolie en passant par la Sibérie et l'Asie Centrale. Cette homogénéité permet de parler, dans la plus grande partie des steppes eurasiatiques, d'un stade scythe qui constitue, du VIIe au IIIe siècle av J-C, l'un des apogées de la civilisation nomade de ces régions. Cette nouvelle édition de l'ouvrage initialement publié en 2001 a été entièrement revue, corrigée, et enrichie.

Iaroslav Lebedynsky, spécialiste des peuples de la steppe et du Caucase, enseigne l'histoire de l'Ukraine à l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris.



LES SCYTHES
Nouvelle édition revue et corrigée
Iaroslav Lebedynsky
Editions Errance
308 pages
ISBN : 978-2-87772-430-2